

L'Immaculée Conception

« *Il nous a élus en Lui, dès avant la fondation du monde pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour* » (Eph. 1, 4).

Avant même que nous existions, Dieu nous a choisis, appelés, voulant nous faire partager sa vie, sa gloire, sa sainteté. Immaculés : sans tache. La pureté, la sainteté, la liberté face au mal et au péché, doivent être possibles puisque c'est ce que Dieu a voulu pour nous.

Malheureusement les faits, la réalité, nous disent que nous sommes pécheurs. Nous sommes tous solidaires du mal, qui a ses racines dans nos cœurs. Nous avons un penchant au péché, nous sommes centrés sur nous-mêmes, nous sommes méfiants vis-à-vis de Dieu et des autres. Nous n'avons pas l'innocence des enfants, et nous constatons que même les petits enfants peuvent être égoïstes et mauvais. « *J'étais pécheur dès le sein de ma mère* », dit le psalme 50. En disant cela le psalmiste prend conscience que le péché marque l'être humain avant même qu'il puisse dire « oui » ou « non » avant même qu'il puisse choisir le mal.

Non seulement l'être humain accumule les péchés personnels, mais avant même sa naissance il est marqué par un péché dont il n'est pas responsable, et que l'Eglise appelle le péché originel.

L'être humain naît avec une blessure, une tendance au péché qui restreint déjà sa liberté. Tout être humain naît marqué par cette blessure, sauf la Vierge Marie.

Et le livre de la Genèse fait remonter cette blessure au premier homme et à la première femme, à l'origine de la création de l'être humain. D'où le nom de péché originel.

Adam et Eve, tentés par le serpent, se mettent à douter de Dieu, à Lui manquer de confiance. Leurs cœurs se troublent, et cèdent au péché, perdant leur pureté, leur transparence.

Un déséquilibre profond s'installe dans l'être humain, qui handicape sa liberté. Sa rupture avec Dieu provoque un faussement, un gauchissement, de la relation homme/femme, un rapport difficile avec la nature, et surtout l'irruption du péché dans le monde ; Caïn tuera son frère Abel...

Cependant Dieu, dès la chute, ouvre une perspective de salut, en s'adressant au serpent ainsi : « *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon* » (Genèse 3, 15). On a appelé ce verset le proto-évangile (premier évangile) car l'Eglise y a lu l'annonce de la rédemption par le Christ qui nous

a libérés du pouvoir de Satan. Dans le film « La Passion », on voit le serpent qui s'approche de Jésus à Gethsémani ; à un moment, Jésus se redresse et lui écrase la tête.

Dans le jardin de la Genèse le 1^{er} Adam a succombé à la tentation ; dans le jardin de Gethsémani, le Nouvel Adam écrase la tête du serpent, conformément à la Parole de Dieu. La femme c'est Marie, la Mère de Jésus. Le texte de la Genèse parle d'une hostilité entre la femme et le serpent, comme si le serpent n'avait pas de prise sur cette femme, La Femme par excellence, la Mère de Celui qui écrasera la tête du Serpent.

Il est sûr que Dieu, de toute éternité, a choisi Marie pour être la Mère de son Fils, dans ce grand mystère de l'Incarnation que nous allons bientôt fêter. De ce que l'Évangile nous dit de Marie, du souvenir que les Apôtres ont gardé d'elle et qu'ils ont transmis oralement, nous ne pouvons que constater sa sainteté, sa totale correspondance à la grâce de Dieu.

De toujours, les croyants ont déclaré Marie toute pure, toute sainte, et peu à peu, l'idée s'est imposée que Marie avait été préservée de la tache originelle, du péché originel.

Lors de l'Annonciation, l'ange appelle Marie « comblée de grâces » ; et le mot grec pour la désigner ainsi pourrait se traduire exactement : « celle qui a été comblée de grâces » : c'est une action passée dont l'effet dure encore.

Marie, dès sa conception, a été comblée de grâces. Elle est tout accueil à la grâce de Dieu ; rien, en elle, ne semble faire obstacle à la grâce de Dieu.

Si, comme le dit saint Luc, saint Jean-Baptiste a été rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère (cf. Lc 1, 15), si Jérémie a été consacré avant de sortir du sein maternel (cf. Jér 1, 5), Dieu n'a-t-il pas pu aussi intervenir dès la conception de Marie ? Certes Jérémie et Jean-Baptiste restent marqués par le péché originel, mais serait-il impossible à Dieu non seulement de remplir de son Esprit saint un être humain dès sa conception, mais aussi de le préserver du péché originel ?

Il y a cependant un problème, qui a empêché certains grands saints d'adhérer à la Conception Immaculée de Marie. Jésus est l'unique Sauveur du monde, Celui qui nous délivre de l'esclavage du péché et nous ouvre les portes de la vie. Nul ne peut accéder auprès du Père sans passer par Lui.

La Vierge Marie n'aurait-elle pas eu besoin d'être sauvée ? Ou bien aurait-elle été sauvée autrement ? N'est-il pas dangereux de la mettre tellement à part du reste de l'humanité au point d'en faire une quasi-déesse ?

Lorsque, à partir du VIII^e siècle, la fête de la Conception de Marie commence à être célébrée et à se répandre, on prêche sur la sainteté de Marie. Dieu s'est préparé une arche d'alliance toute pure, toute sainte, pour que son Fils plante sa tente au milieu des hommes.

Au XII^e siècle, les chanoines de Lyon instaurent la fête de l'Immaculée Conception. Saint Bernard réagit vigoureusement pour s'y opposer ; pourtant la Vierge Marie tenait une grande place dans sa vie et sa prédication.

Au XIII^e siècle, saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure, deux très grands théologiens s'opposent à l'Immaculée Conception, rappelant l'universalité du péché originel et de la rédemption.

Au début du XIV^e siècle, un théologien, le bienheureux Duns Scot adhère à l'Immaculée Conception, affirmant que cela ne soustrait pas Marie à l'action rédemptrice de son Fils. La Vierge Marie a été rachetée par avance, par les mérites de son Fils.

Nous croyons que la mort et la résurrection de Jésus est l'unique événement qui sauve le monde, qui sauve tous les hommes, depuis le premier homme jusqu'au dernier à naître avant la fin des temps. Il ne sauve pas que ses contemporains, mais ceux qui ont existé avant Lui et ceux qui existeront après son ascension au ciel. Jésus sauve tous ceux qui l'ont précédé après leur mort ; mais de manière unique, Il sauve Marie dès sa conception, de manière préventive.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus s'était vue affirmer par un confesseur qu'elle n'avait jamais com-

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com

mis de péché mortel. Pourtant elle se sentait très proche de sainte Marie-Madeleine, la femme pécheuse. Elle disait qu'elle bénéficiait au moins autant de la miséricorde de Dieu que Marie-Madeleine ; mais la miséricorde divine avait agi en Marie-Madeleine après qu'elle soit tombée, et elle avait agi en Thérèse avant qu'elle soit tombée, pour l'empêcher de tomber.

Il en est ainsi de Marie, Dieu lui a fait miséricorde en la préservant du péché originel ; Jésus son Fils l'a sauvée par anticipation. Marie est la source du sang de Jésus qui l'a rachetée.

La Vierge Marie est donc bien de notre race, l'une de nous, qui a eu besoin d'être sauvée, mais ce salut l'a rejointe dès sa conception dans le sein de sa mère Anne. Ce n'est pas pour rien que Marie chante la miséricorde de Dieu dans le Magnificat. Marie est le plus beau signe de la Nouvelle Alliance, signe des temps nouveaux inaugurés par Jésus. Elle est l'aurore du salut, la première des sauvés.

Peu à peu la fête de l'Immaculée Conception s'est répandue. Le peuple de Dieu y croit, entraînant la hiérarchie à encourager la fête, et à interdire de s'y opposer. L'Eglise cependant reste prudente. En 1708 le pape Clément XI fait du 8 décembre une fête d'obligation, mais toujours sous le titre neutre de la Conception de la Vierge Immaculée. Il faut attendre le XIX^e siècle pour que le dogme soit promulgué officiellement par le Pape Pie IX.

En 1830 la Vierge Marie apparaît, rue du Bac, à sainte Catherine Labouré et demande qu'on la prie ainsi : *ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !* En 1854 le Pape Pie IX promulgue le dogme. En 1858 Marie apparaît à Lourdes et dit son nom à Bernadette : je suis l'Immaculée Conception.

- Est-ce que Marie était vraiment libre, si Dieu l'avait choisie et rachetée malgré elle ?

- réponse : Est-ce que le péché rend libre ? Au contraire, il restreint la liberté. La vraie liberté n'est pas de choisir indifféremment le bien ou le mal, mais d'adhérer au vrai bien. Marie, dès que sa liberté commence à se déployer, adhère de tout son être à la grâce que Dieu lui a faite. Elle dit « oui » en s'engageant totalement. Après Jésus, il n'y a pas plus libre que Marie.

L'Immaculée Conception de Marie nous fait contempler la gratuité de l'amour de Dieu. Dieu nous aime non pas parce que nous le méritons, ou parce que nous sommes aimables. C'est son amour qui nous crée, qui nous embellit, qui nous délivre. Nous avons à correspondre à son amour, à répondre à son amour par notre amour total.

L'Immaculée Conception nous redit aussi la valeur du petit embryon, dès l'instant de sa conception. Il n'est pas une chose, mais une personne humaine aimée de Dieu.

L'Immaculée Conception nous fait entrevoir le monde nouveau et l'humanité nouvelle rachetée par le Christ. Elle est un signe d'espérance, un reflet de la Jérusalem céleste vers laquelle nous marchons.

Que la Vierge Marie nous aide à être libres du péché, et à nous laisser transformer par la grâce du Christ !

† *Mgr Guy de Kerimel*
Evêque de Grenoble-Vienne

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com